

ARCANE 17

Édition

Gravure



Estamp.

L'ÂME DU RÊVE

Dessin

Photograph

EXPOSITIONS

Collage

La Nouvelle Revue Moderne & VENUS D'AILLEURS présentent

Aurélie Aura - Claude Ballaré - Christoph Bruneel - Michel Cadière - Darnish - Fabien Delvigne - Agnes Dubart - Y.A.Gil
Philippe Lemaire - Charlotte Massip - Susan Mende - Benjamin Monti - Nathalie Moulin - Yves Reynier - Nadine Ribault

GALERIE SAGA - 1^{er} au 16 Avril 2017

265 rue Roger Salengro, 59260, Hellemmes - Lille
Metro: Station Hellemmes

DOSSIER DE PRESSE

S



En résumé...

Arcane 17, l'âme du rêve c'est :

2 expositions

18 Artistes & écrivains réunis autour d'une revue et d'une maison d'édition

6 événements

2 ateliers

Exposition, *Arcane 17 L'âme du rêve*

SAGA Sinkié Art Galerie Atelier : 31 mars – 16 avril 2017

265 rue Roger Salengro 59260 Hellemmes-Lille

Exposition, *Artistes et livres venus d'ailleurs*

L'Espace du dedans : 30 mars – 15 avril 2017

28 rue de Gand 59000 Lille

Ces événements sont gratuits et ouverts à tous, y compris les ateliers (public adulte).

- Jeu. 30 Mars VERNISSAGE à partir de 18H à *l'espace du dedans*
- Ven. 31 Mars VERNISSAGE à partir de 18H à la *galerie Saga*
CONCERT, avec Limonade
- Sam. 1^{er} Avril SIGNATURE & RENCONTRE à 11H
avec Michel Cadière autour de son livre *Quelques arcanes venus d'ailleurs*
à la librairie **Le Monde d'Uranie**
HISTOIRES D'EN LIRE de 14 à 18H
Présentations d'éditions et lectures à l'Espace des Acacias
LECTURES d'auteurs de *la Nouvelle Revue Moderne* à 18H
- VENUS ANIMA à 19H
Projection de films à la *galerie Saga*
- Ven. 7 Avril LECTURES de 19H à 20H
Avec Philippe Lemaire, Nadine Ribault, Géraldine Serbourdin, Margarida Guia
- Sam. 8 Avril ATELIERS *Louvrier de collages potentiels*, animé par Philippe Lemaire
- Mer. 12 Avril *Ecrire l'image*, animé par animé par Philippe Lemaire

Arcane 17, l'âme du rêve

Expositions – Concert – Livres – Lectures – Cinéma – Ateliers
avec *la Nouvelle Revue Moderne* et *Venus d'ailleurs*
30 mars – 16 avril 2017 – Galerie Saga Lille/Hellemmes

Objectifs

Créer des oasis poétiques, les relier, leur permettre d'apparaître d'un lieu à l'autre et d'essaimer au niveau local, c'est une forme de résistance à la « montée de l'insignifiance » qui menace nos vies¹. Dans un monde qui nous éclabousse de ses tendances mortifères, l'exposition *Arcane 17 L'âme du rêve* est placée sous le signe de vie qu'est la création artistique et poétique. *Arcane 17* (l'Étoile du Tarot) est ce livre de renouveau qu'André Breton publia à New York en mars 1945. Le message surréaliste est réaffirmé. Face au désastre du monde, l'insurrection poétique et l'audace des utopies restent à l'ordre du jour :

C'est la révolte même, la révolte seule qui est créatrice de lumière. Et cette lumière ne peut se connaître que trois voies : la poésie, la liberté et l'amour qui doivent inspirer le même zèle et converger, à en faire la coupe même de la jeunesse éternelle, sur le point le moins découvert et le plus illuminable du cœur humain.

André Breton : *Arcane 17*

L'Arcane 17 est aussi la marque distinctive des éditions *Venus d'ailleurs*, fondées dans le sud de la France par Aurélie Aura et Yoan Armand Gil. Cette étoile nomade est au cœur d'une constellation d'artistes de diverses générations. *La Nouvelle Revue Moderne*, née à Villeneuve d'Ascq en 2002, est désormais coéditée avec les éditions Venus d'ailleurs.

Après différentes expositions collectives dans des lieux aussi divers que Nîmes, Paris (galerie 17), Bruxelles, Montpellier, Uzès, Liège... la galerie SAGA à Lille-Hellemmes, par son approche associative et conviviale et sa volonté d'ouverture aux artistes venus d'ailleurs, est un lieu particulièrement adapté à une rencontre entre artistes venus du Sud, de Belgique et du Nord de la France.

15 plasticiens invités

Aurélien AURA (montages éphémères, photographies) – Gajan
Claude BALLARE (collages) – Crest
Christoph BRUNEEL (dessins, collages, poésie, musique) – Mouscron (B)
Michel CADIÈRE (dessins) – Nîmes
DARNISH (collages, peinture, sculpture) – Dieppe
Fabien DELVIGNE (collages, dessins, gravures) – Bruxelles (B)
Agnès DUBART (gravures) – Lille
Yoan Armand GIL (dessins, films, musique) – Gajan
Philippe LEMAIRE (collages) – Ascq
Charlotte MASSIP (gravures) – Bordeaux
Susan MENDE (collages) – Uzès
Benjamin MONTI (dessins) – Liège (B)
Nathalie MOULIN (collages) – Le Bruiguiet
Yves REYNIER (collages) – Nîmes
Nadine RIBAUT (dessins, collages) – Condette



« Histoires d'en lire » à Hellemmes

L'exposition s'inscrit dans le cadre des initiatives organisées par la galerie SAGA dans ses murs. Elle est montée en lien avec la manifestation *Histoires d'en lire* menée à Hellemmes du 24 mars au 6 avril autour de la lecture publique. Le thème retenu en 2017 est celui du rêve et de l'onirisme.

Une présentation de livres des éditions Venus d'ailleurs, Drosera et de la Nouvelle Revue Moderne aura lieu à l'Espace des Acacias à Hellemmes le samedi 1^{er} avril (14h – 18h30). Une lecture d'auteurs de la revue aura lieu sur place à 18h.

Mais aussi

Artistes et éditions Venus d'ailleurs seront aussi présents du 30 mars au 15 avril à la librairie-galerie L'Espace du dedans, 28 rue de Gand à Lille. Tel : 06 82 54 90 96 – Vernissage le jeudi 30 mars de 18h à 19h 30.

Une rencontre d'auteur avec Michel Cadière autour de son livre *Quelques arcanes venus d'ailleurs* aura lieu le samedi 1^{er} avril à 11h à la librairie Le Monde d'Uranie 24 avenue JF Kennedy à Lille. Tel : 03 59 51 68 40 (entrée gratuite)

Un catalogue Arcane 17 l'âme du rêve est édité spécialement par la *Nouvelle Revue Moderne* et les éditions *Venus d'ailleurs* à l'occasion de ces expositions.

Galerie Saga - Programme détaillé

Vendredi 31 mars

18h à 21h

Vernissage de l'exposition *Arcane 17 L'âme du rêve* en présence des artistes

Accueil du public par le crieur de *l'Âne qui butine*, Peter Arthur Caesens

Concert du groupe *Limonade* (Christoph Bruneel, Eric Mimosa)

Samedi 1^{er} avril 19h

19h à 20h30

Vénus Anima. Projection de films *Venus d'ailleurs* en présence des réalisateurs, Aurélie

Aura, Claude Ballaré & Yoan A. Gil.

Vendredi 7 avril

19h à 20h Lecture

avec Philippe Lemaire, Nadine Ribault, Géraldine Serbourdin (auteurs) et Margarida Guia (comédienne)

Suivie d'une lecture ouverte à celles et ceux qui souhaitent lire leur propre texte sur le thème *L'âme du rêve*

Samedi 8 avril

14h30 à 17h *L'ouvrage de collages potentiels*

Atelier de création animé par Philippe Lemaire. Apportez vos images à découper et votre paire de ciseaux ! Sur inscription : 06 33 10 49 08

Mercredi 12 avril

14h-17h *Ecrire l'image*

Chaque image raconte une histoire ou suscite une rêverie. Atelier d'écriture à partir de collages proposé par Philippe Lemaire, auteur de *Colleur de rêves* et *La Bibliothèque d'un rêveur*. Sur inscription : 06 33 10 49 08

Vendredi 14 avril

18h à 21h

Finissage de l'exposition

Un catalogue *Arcane 17 l'âme du rêve* est édité spécialement par la *Nouvelle Revue Moderne* et les éditions *Venus d'ailleurs*.

Une sélection d'ouvrages des éditions V.D.A sera aussi présentée pour l'occasion.

Venus d'ailleurs

Venus d'ailleurs etc...

Ce qui interpelle et attire l'oeil du lecteur au premier abord dans les créations des Venus d'ailleurs, c'est cette profusion de formes, cette multitude de possibles et d'expérimentations plastiques, poétiques, débridées et audacieuses. Se jouant des frontières des genres, le nom Venus d'Ailleurs devient le symbole d'un collectif extensible et hybride, sans domicile établi, où cohabitent artistes, et écrivains, mais également, 'patascientifiques, ésotéristes, cinéastes, musiciens... Les contributeurs évoluent dans Venus d'Ailleurs sur un mode subtilement anarchique et proposent d'ouvrir un dialogue sans restriction...

Avec le temps, le collectif se forge une identité polymorphe, intrigante, qui se déploie sur les tables de leurs lieux d'expositions, rappelant les cabinets de curiosités du XVI^{ème} siècle.

Extrait de *Venus, etc...*, Karine Marchand

Nomade, le livre est une zone autonome temporaire.

(...) la publication comme nécessité, comme moyen simple, rapide et peu onéreux, de montrer des textes et des oeuvres plastiques dans l'espace mobile qu'est le livre. Sans devoir passer par les circuits aussi inaccessibles que complexes de l'édition et de l'exposition. Je fais, je montre ou je ne montre pas et je laisse venir à moi. (...) A la taille d'une petite poche, la revue affiche des convictions, autonomise et nomadise le lieu d'exposition. Elle résiste à la rigidité ambiante, permet à des artistes d'habiter un espace à un moment donné sans devoir en être les propriétaires.

Joëlle Busca

« Polyphile » Polymorphe

Devenue une société d'édition à part entière, V.D.A explore les lois secrètes de la découverte et du mélange des genres où poètes artistes et artistes poètes se retrouvent d'un commun accord pour édifier ces musées portatifs. Laboratoire d'expérimentations graphiques débridées et lieu d'échange loin du traditionnel livre d'artiste, VENUS s'acoquine d'ailleurs avec Umour aux livres à systèmes, aux boitages curieux, aux illusions d'optique, à l'eroscopie et aux jeux en tout genre...

Séraphin





Etoiles fillantes

Ce qui unit toutes ces personnalités dans Venus d'Ailleurs réside dans un esprit et une esthétique. Une conception du livre comme merveille, musée portatif, utopie libertaire à s'approprier, entreprise sans fin et espace collaboratif d'expérimentation graphique et littéraire. De beaux ouvrages, souvent de petits formats, peu chers, très soignés, sortent de l'Atelier Venus d'Ailleurs, imprimés par In Octo.

Ces Alice-là n'ont jamais douté de la qualité du lait de l'autre côté du miroir et, s'ils défient la rationalité, ils mettent en oeuvre des dispositifs rigoureux tout en opérant des déplacements renversants, générant une lecture du monde à l'endroit et à l'envers. Ils partagent l'attrait pour des pratiques artistiques dans l'ordre de la combinatoire, du collage et du montage. Ils fréquentent les alentours du surréalisme, du dadaïsme, de Fluxus, et les formes liées à l'art de l'illusion, du rêve, du brut et du kitsch. Ils abusent du dissonant, de la circulation entre les arts et de l'exploration sans GPS.

Extrait de *Étoile fillante*, Joëlle Busca

Théâtres de la mémoire

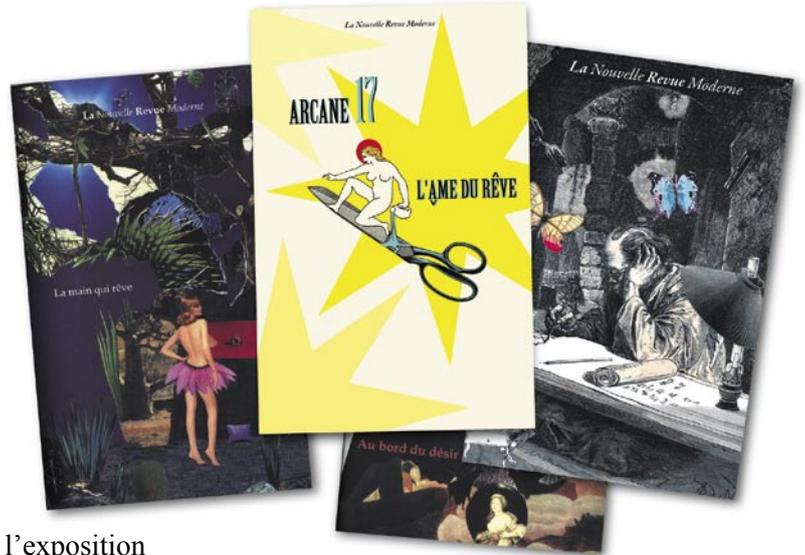
A travers les créations des artistes réunis ici, nous sentons qu'une attention toute particulière est portée aux représentations constituées par la mémoire confrontée au monde actuel... Ils utilisent tous librement les images, mais dans le sens de l'*idea* maniériste où l'image est perçue par l'esprit. Ils créent une oeuvre chargée de poésie, un univers personnel, parfois parallèle à celui qui nous est habituel. Ils construisent chacun un monde singulier. Ensemble, ils partagent une même forme de sensibilité qui permet la connivence affective et intellectuelle. Une même vision du monde, nourrie par les souvenirs de l'enfance, le sens du merveilleux et de l'altération, enrichie par le « musée imaginaire ». Ces versions formelles, visuelles, spatiales et plastiques, incorporent des éléments hybrides du nouveau monde imaginaire de l'homme moderne (bande dessinée, cinéma, publicité, pop-up, etc...). Des réseaux de significations apparaissent dans « leurs assemblages pluriels d'images en constellations. » Ils ne confondent pas l'image avec le mot en les associant sinon littéralement, comme pris au mot, au pied de la lettre, comme pied de nez ou coq à l'âne, comme mot-valise ou mot-objet...

Extrait de *Théâtres de la mémoire*, Bertrand Meyer Himhoff

La nouvelle revue moderne

fête ses 15 ans !

Créée en mars 2002 par Philippe Lemaire, elle est désormais éditée en coopération avec Venus d'ailleurs.



La Nouvelle Revue Moderne N°39

Arcane 17 L'âme du rêve, catalogue de l'exposition

Prix sur place : 6 €

Abonnement 2017 : 24 € pour 3 numéros (chèque à l'ordre de Venus d'ailleurs)

La Nouvelle Revue Moderne, ce titre est évidemment un clin d'œil à la grande tradition des revues littéraires françaises. Cette liberté à leur égard doit être comprise avec l'humour qu'impose la modestie de notre entreprise : faire partager des textes et des images que nous avons créés ou que nous aimons. L'identité de la revue peut se définir en quelques mots :

La création, d'abord. Nous cherchons à ce que la NRM soit une incitation à créer, à laisser s'exprimer la part du rêve que chacun porte en soi, qu'il soit ou non un auteur ou un artiste affirmé et reconnu. Dans un monde gouverné par l'argent, le travail et la mort, nous entendons contribuer à l'émergence de « l'ère des créateurs ». La présence dans les pages de la revue d'auteurs de référence comme Jacques ABEILLE, Jean L'ANSELME ou Jean ROUSSELOT indique assez clairement ce que nous attendons de la littérature : le meilleur de la vie et des mots.

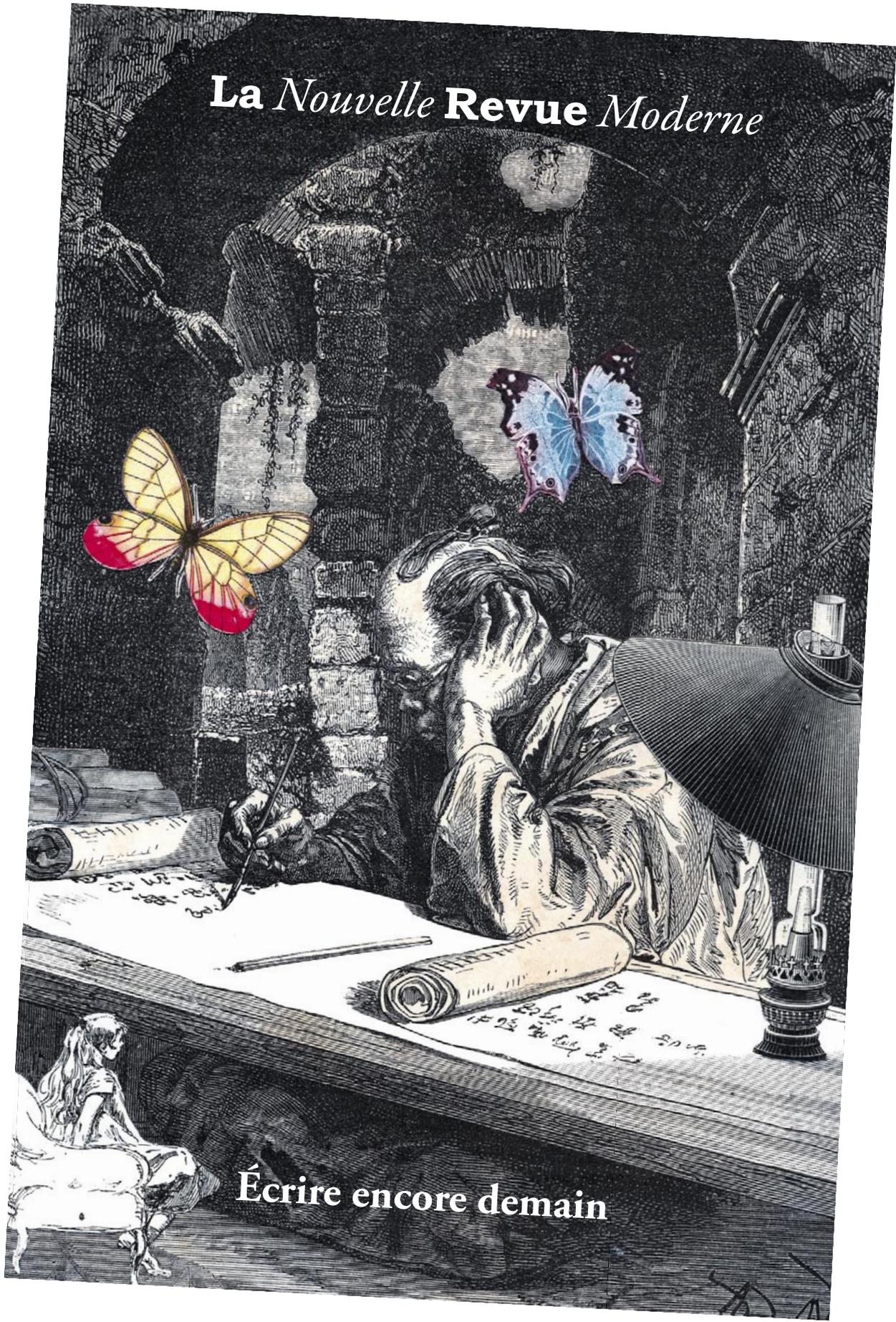
Le collage marque aussi l'identité, notamment visuelle, de la Nouvelle Revue Moderne. Par sa capacité à combiner librement les images, comme la poésie combine librement les mots, le collage crée un langage ouvert qui élargit notre vision du réel. Dada et les surréalistes s'y sont essayés avec bonheur, continuons le combat ! Le monde lui-même n'est-il pas, selon le mot de Roman Cieslewicz, une sorte de collage, bizarre et épouvantable ? Nous n'avons qu'un monde à gagner en recollant différemment les morceaux.

La critique trouve également sa place dans la Nouvelle Revue Moderne, sans exclure a priori aucun domaine de la vie, de la culture ou de la pensée. Nous partagerons toujours l'étonnement de Jean Rousselot devant les poètes qui savent faire parler les mots et restent muets devant l'état du monde :

*Et peut-on vraiment aimer
Les poètes qui s'ils savent
Comment l'esprit vient aux mots
N'en ont pas un seul pour condamner ce monde
Où l'on vous arrache les ongles
Où les yeux histoire de rire
Où l'on joue au ballon avec des têtes d'enfant
Où la peste de l'air et de l'âme
A tous les titres au prix d'excellence.*

Jean ROUSSELOT
Passible de... (Ed Autres Temps, 1999)

La Nouvelle Revue Moderne



Écrire encore demain

Aurélie Aura



Aurélie Aura, photographies extraites de la série *Les Castigliones* : *Augusta*, *Pompagaz*

Ah ! Aurélie Aura ! Son Gilles éternellement flottant dans un trou normand-Coca-Cola ! Son humour, ses calembredaines et ses billevesées, ses rapprochements incongrus, ses anatomies fantaisistes. Cet art du déshabillage-rhabillage des objets, ses piquantes compositions, cette permanente circulation de fluides activée par sa langue au chat, une volonté farouche de l'entre-deux, de l'indétermination, du refus de la consignation et de la désignation, du nom des choses comme du nom des sexes.

La *Série Rose* est érotiquement féminine, l'*Androgyne* exhibe des symboles sexuels fort éloquentes, la *Série Noire* traite la nature morte en noir & blanc, et la *Blanche* intervient en grain de sel, avec légèreté. *Le Palais des glaces* se teinte de vert bocal, tandis que *Fées d'hiver* déploient un archange, splendide et boutonneux, ailé de plumes rouges. Les objets dévorent les êtres. Et ses petits films...

Joëlle Busca

Claude Ballaré



Claude Ballaré, collage : *Sans titre*, 2015

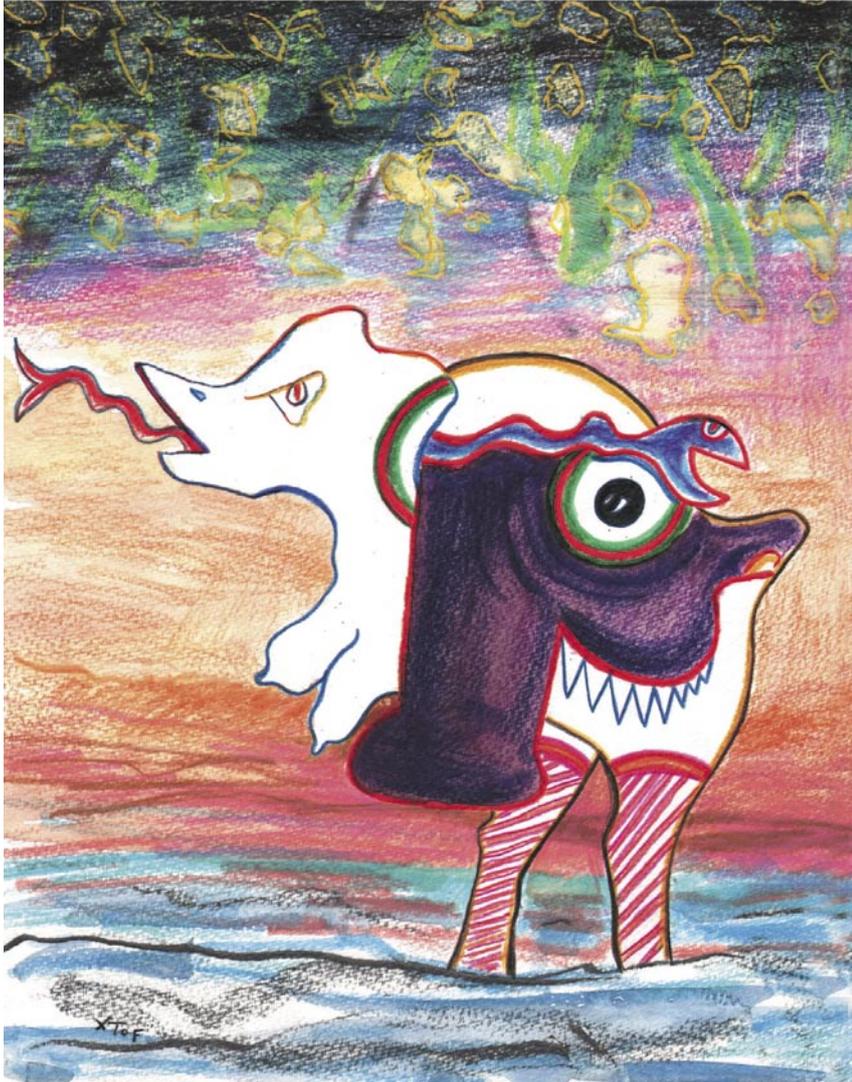
Avec une exactitude joyeuse, avec une férocité ironique, Claude Ballaré coupe, jette (en particulier un bébé), marche, fend, garde, danse, appuie, perd, annonce, soulève, porte, court, tombe, propose, rompt, cloue, tond. Dynamique, il ne cesse pas d'agir.

Claude Ballaré entre dans une quincaillerie ancienne, il achète et déplace les seaux, les couteaux, les balayettes, les haches, les fusils, les balles, les pistolets, les rasoirs, les boulons, les drapeaux, les tables, les casseroles, les chapeaux, les bottes, les lances (car la quincaillerie est aussi une amurerie), les clous, les marteaux, les tondeuses. Son épicerie vend les pommes, les poires, les champignons, les oeufs. pour le bestiaire, il privilégie le coq, l'âne, un pélican. Anatomiste, il examine les coeurs, les yeux, les mains, les os, les dents, les lèvres.

La stratégie de Claude Ballaré, ses collages paradoxaux et précis gauchissent légèrement les expressions imagées, ils les faussent, ils les dérivent. Ils les dévoient.

Gilbert Lascault (Gauchir les expressions imagées,
extrait de *Retour d'image*. Ed. Droséra)

Christoph Bruneel



Christoph Bruneel, dessin : *Œil de vipère* 2017

Christoph Bruneel est né en 1964 à Courtrai - Belgique. Relieur et restaurateur de livres depuis 1989 (1996 & 1997: médaille de bronze de la guilde des relieurs flamands). Concepteur de près de 250 ouvrages.

Poète et déclamateur, il est également peintre, dessinateur, colleur, calligraphe contemporain. Il écrit et traduit en français et en néerlandais. Co-fondateur (1999) avec Anne Letoré, en France, d'une maison d'édition de livres de création: L'Âne qui butine, pour laquelle il conçoit tous les ouvrages.



Michel Cadière, dessin : *Nouveaux arcanes venus d'ailleurs*, extrait de la lame consacrée à Rosine Bulher, 2016

Michel Cadière, démiurge du trait noir, domine des espaces où le dessin s'arroge des pouvoirs sur le monde des hommes grâce à l'illusion. Les jeux, les livres, le cinéma, les symboles, la mythologie, les petits objets à système occupent un atelier suiveur fidèle, fait de pages blanches, d'encres et de crayons, en résidence nomade dans un sac en plastique. Ses livres se complexifient, labyrinthes de papier des labyrinthes dessinés. Subtil thuriféraire du lien invisible mais effectif, il se plaît à égarer le lecteur là où lui-même ne se perd jamais. Le jeu entre le noir et le blanc, en masses ou en fins traits, confère à ses œuvres un caractère foisonnant, une unité essentielle et vivante. Le dessin est partout sur la feuille, laissant parfois percer des échappées colorées de délicates teintes pastel.

Joëlle Busca

Darnish



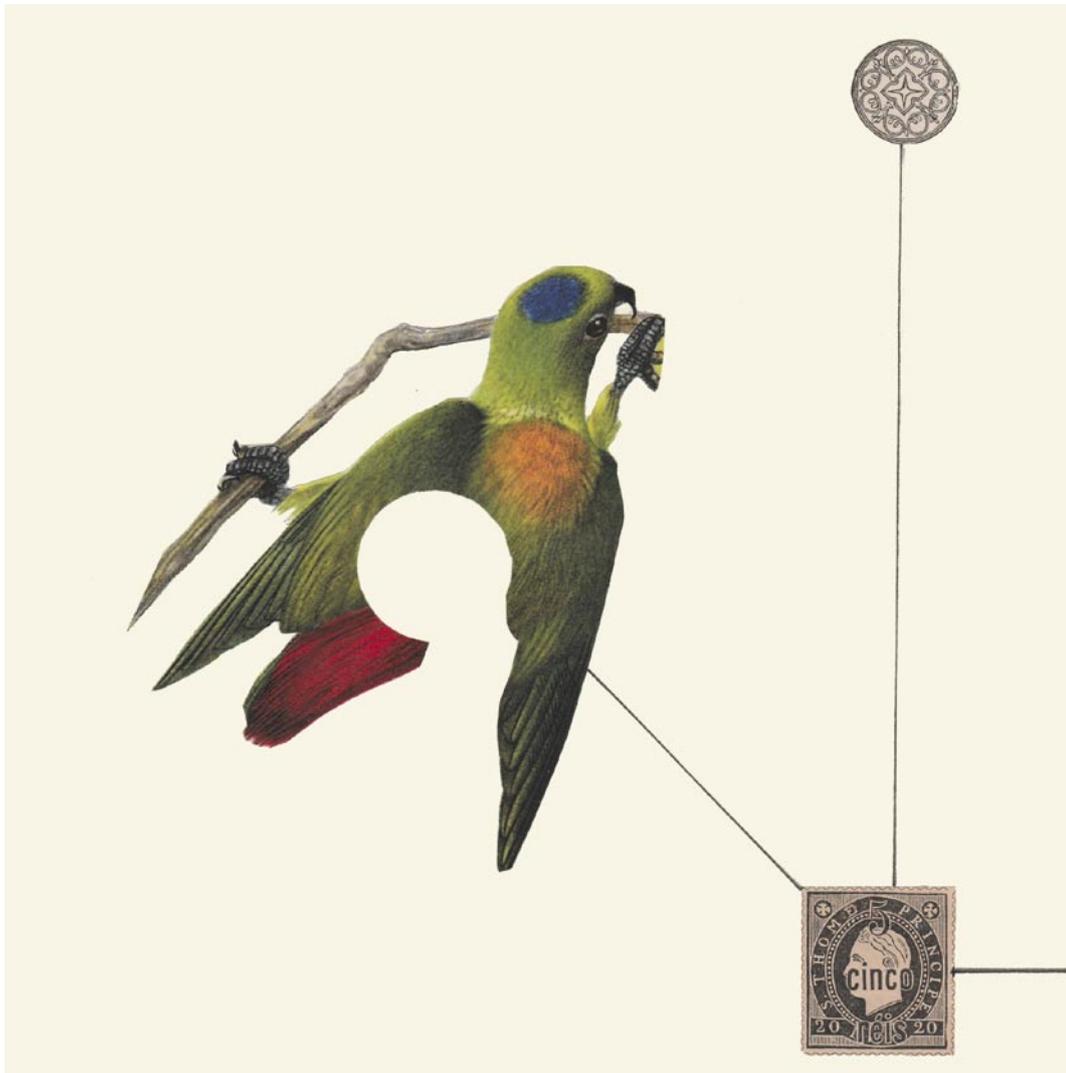
Darnish, collage, *Disque*, 2012

Darnish produit des collages en volume : constructions de bois, planches brutalement brisées ou découpées et montées en formes soignées.

Assemblages fragiles faits de récupération, parfois mis en bouteilles avec des poupées dépecées. Il travaille discrètement in situ dans des jardins ouvriers, dans les rues de Berlin, sur des bateaux, où il appose de petits fragments de Fra Angelico, de Munch, de Picasso ou de Malevitch. Il érige des immeubles de quelques dizaines de centimètres de hauteur, entre *Merzbau*, favela, *Maison du fada* et chantier de démolition. Il décortique leur structure pour en révéler un intérieur fragile et hétéroclite, entre Dada et le Suprématisme, où des bouts d'images, de visages, de paysages ou d'œuvres, évoquent des vestiges de papier peint et participent de l'architecture.

Joëlle Busca

Fabien Delvigne

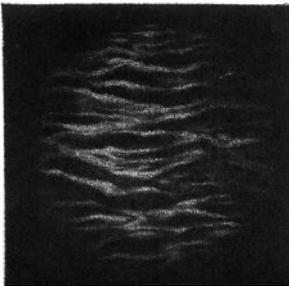
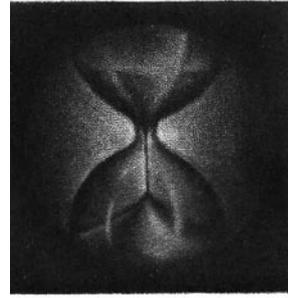
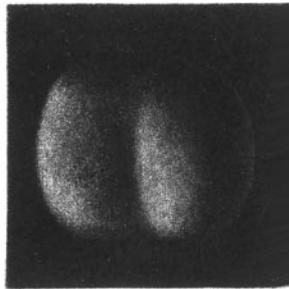


Fabien Delvigne, collage : *Sans titre*, 2016

Fabien Delvigne aime mêler les techniques - linogravure, dessin, collage... — les superposer, travailler sur les noirs, les blancs, la couleur, le gris du crayon, le volume d'un collage. Son oeuvre est faite d'allers et retours permanents entre une certaine naïveté apparente et un humour, teinté de noir. Dans l'installation qu'il nous propose, la multiplicité de dessins et de formats tente de raconter une histoire, un texte qu'il construit et déconstruit pour nous perdre mais aussi ouvrir d'autres perspectives, une invitation à une déambulation dans son univers graphique.

José Monplet
Galerie Pannonica

Agnès Dubart



Agnès Dubart, gravures : *Phases lunaires* 2016

Agnes DUBART est née à Lille. Tôt elle s'est consacrée à la gravure et montre une très grande maturité.

Elle explore l'univers carnavalesque : l'homme y opère sa métamorphose pour se rendre disponible au renouveau.

Elle rend visible le mode irrationnel de notre imaginaire.

Dans ses grandes xylogravures, dans ses eaux fortes et aquatintes, elle donne vie à un monde familier de grotesques qui tiennent leurs origines au fond des âges.

«La gravure comme empreinte, trace du corps, sillon. Déplacer l'échelle, creuser des corps. Les multiplier, les déformer, les mettre en scène. La plaque de métal s'est transformée peu à peu en grande matrice de bois. Un face à face, un geste ample et dansant. Un corps à mon échelle.

Je suis à la recherche de ces corps en mouvement, en croissance, en vie, qui semblent se métamorphoser, évoluer, muter. Des hybrides, des fous, des monstres parfois.. Des bonshommes en marge. Des drôles de bêtes. Des mondes gaiement sombres, mêlant vie et mort, nourris par les images de Bosch, Brueghel, Ensor ou Goya. Retour au moyen-âge fantastique et aux formes grotesques. Retour à une lecture des symboles oubliés, des connections à réinventer. Revivre les rituels et croyances dans notre rapport à la terre, au sol, à la nourriture, au cosmos et à l'autre.»



Yoan Armand Gil, dessins : *Cabal Z*, 2014

Collisionneur et traducteur de lieux et d'époques, Yoan Armand Gil invente des assemblages maniéristes, des sculptures, des dessins, des compositions musicales, des performances, des livres, tous également dotés d'un puissant effet de présence, d'un grand sens de l'unité malgré une apparente dispersion. La technique s'adapte fluidement à toutes les formes plastiques et narratives que produit son esprit. Le résultat se tient dans une originale polyphonie cohérente dont les ressorts se cristallisent dans la réactivité, la vivacité, un humour tendre lorsqu'il touche les êtres et cruel lorsqu'il atteint la société. Ses combinaisons sur papier organisent en une vision plane un feuilleté en profondeur de plans, regroupant des gravures anciennes qui, depuis Max Ernst, fascinent tant les collagistes, mais retraitées, scénarisées, colorisées pétantes, dans un style vraiment très spécial.

Joëlle Busca

Philippe Lemaire



Philippe Lemaire, collages : *La traversée du desert*, 2003, *Malgré tous les obstacles*, 2017

Philippe Lemaire se désigne comme « colleur de rêves », il en écrit beaucoup, qu'il évoque de manière très détaillée. Les compositions d'images anciennes qui les accompagnent, en noir & blanc, sans forcément les illustrer, en partagent l'étrangeté, saisissant l'exact instant dans lequel le rêve bascule dans le cauchemar ou l'incompréhension. Nostalgique de la colonie, de *Paul et Virginie*, il introduit dans ses œuvres ce qu'il faut de pieuvres, de sang, de tempêtes, de gibus et de petites filles apprêtées. Très frissonnant.

En couleur, le motif de ses collages est plus contemporain, moins métamorphique, mais toujours agrémenté d'un érotisme prégnant, de bon aloi, facétieux, embroicateur, mammaire et vachard.

Havrais comme Raymond Queneau et Bernardin de Saint-Pierre, il tient de remarquables chroniques dans *la Nouvelle Revue moderne* qu'il anime.

Joëlle Busca



Charlotte Massip, gravure : *Mi destino*, 2014

Mes drôles de disséqués

Je crois avoir été amenée au dessin et à la gravure par ma fascination pour le détail. Pas n'importe quel détail mais celui qui ouvre la voie à une vérité plus enfouie. C'est ainsi que tout ce qui était texture, peau, nervures, fibrilles, poils, me faisait l'effet d'une frontière pelliculaire, la dernière avant la descente aux profondeurs.

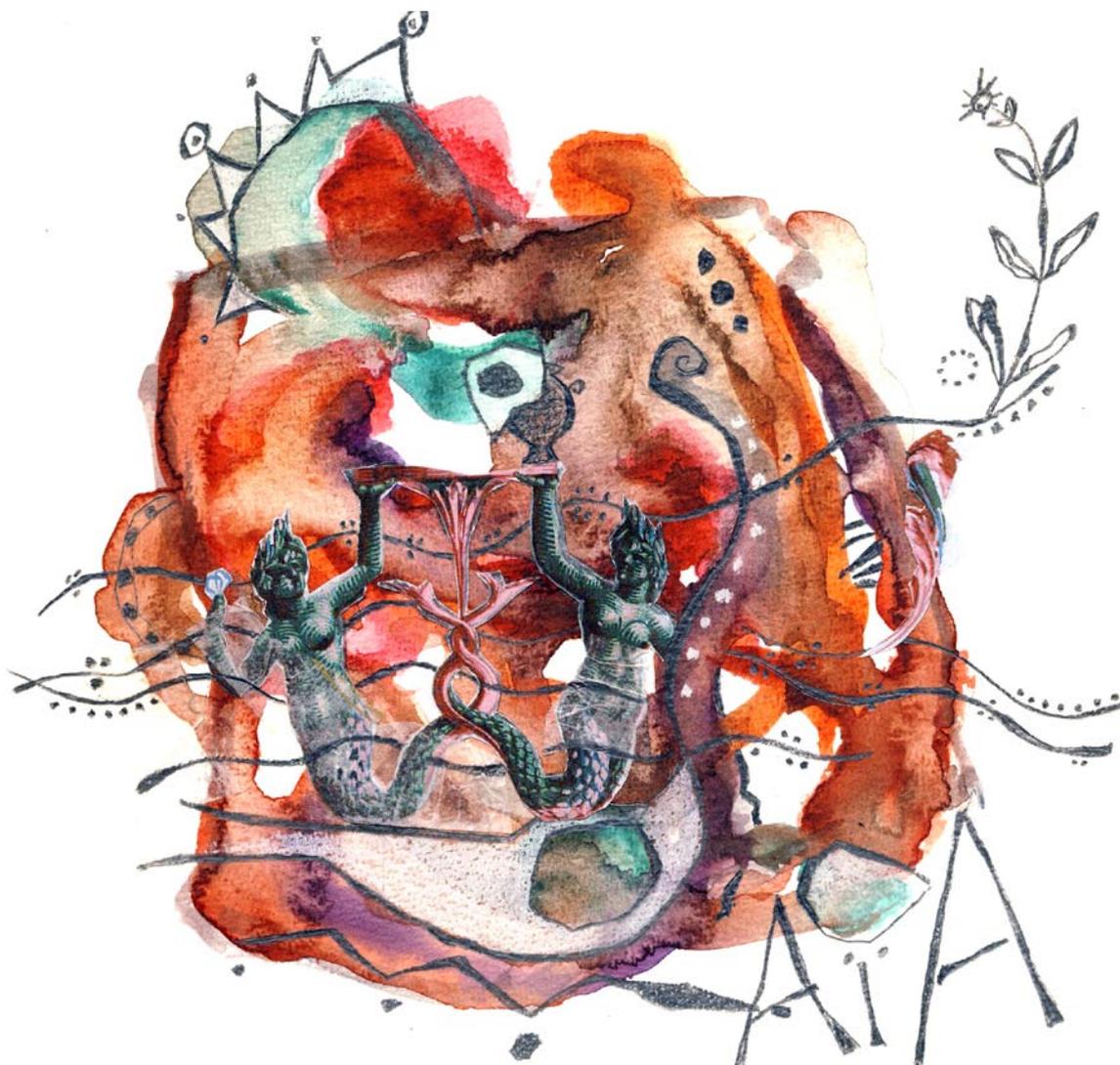
J'étais attirée par des œuvres vibratoires, tout en finesse, telles celles de Hans Bellmer, Domenico Gnoli, Ritch Miller, Georges Braque, Fred Deux.

Par la suite mon regard prit tout naturellement le chemin du corps. La squelette devint à mes yeux l'architecture exemplaire du vivant. C'est lui qu'il me semblait urgent et nécessaire d'habiller de mes états d'âme.

Je veux parler de mon aventure avec les disséqués. Pas les disséqués auxquels l'anatomiste pense, mais ceux dont les organes par d'étranges transgressions des lois biologiques se déplacent, changent de rôle, s'exposent à des greffes imprévues. Tout ça peut sembler baroque mais répond plutôt à un geste que j'ose qualifier de chirurgical.

L'art de la gravure peut se comparer à de délicates incisions au scalpel dont les conséquences portent une part mystère. À ce sujet, mon rapport au cuivre fut révélateur. La morsure de métal, c'était pour moi comme une opération qui commençait à la peau pour se poursuivre dans les obscurités d'encre et de sang de la matière.

Susan Mende



Susan Mende, collage : *Aia* 2010

Le monde de Susan Mende est une utopie - hors-temps et sans-lieu. Un royaume mélangé de douceur et de mélancolie, frais et hybride. Des œuvres où peindre et coller se concrétisent dans l'exercice d'un travail de forces entre la couleur et la transparence, dont résulte une lumière très spéciale, évoquant toute l'irréalité, la puissance et la nostalgie des fresques des demeures pompéiennes, la fragile préciosité des étoffes indiennes et des papyrus égyptiens.

Une palette de camaïeux d'ocres et de rouges, une peinture de l'émotion, en ce sens baroque, et animée d'un mouvement perceptible. Des jouets d'autrefois, des boîtes d'allumettes, des symboles, des montgolfières, des jardins enchantés, des reines et des mouches, *bleu de personne* ou *Les fils de l'équinoxe*, la mort rôde mais le réel est magique sur le chemin des écarts.

Joëlle Busca

Benjamin Monti



Benjamin Monti, dessin extrait du carnet *Memling*, 2015

Benjamin Monti, est un étonnant collecteur d'images, collectionneur de curiosités imprimées, recycleur d'un corpus iconographique qu'il hybride, recompose, revivifie entre copies et originaux, une plongée abyssale dans une lecture de la représentation sans cesse réévaluée. Monti campe au carrefour du texte, des arts graphiques et plastiques ; c'est là un itinéraire singulier.

Jean-Michel Botquin dans *Art Press 2*, *ABC Art belge contemporain*

Nathalie Moulin



Nathalie Moulin, boîte collage : *Astrophyte des caraïbes*, 2017

Nathalie Moulin pratique un art abondant, généreux, immédiat, épistolaire XVIIIème et mail-artiste contemporaine. Art de l'échange, nomade, partout, du bord de table à l'arrêt de bus, tout en faisant autre chose, comme on gribouille en téléphonant, il suffit que lui tombent sous la main quelques matériaux intéressants trouvés un peu de partout, patiemment accumulés et classés. Elle les assemble, en fait un carton (de format carte postale à A4) qui sera immédiatement expédié à un correspondant. Il y a également des familles de collages, réalisés en même temps avec des éléments en partage. Des séries comme *Children's Cornell*, clin d'œil à Ray Johnson et à ses *Lucky Strike*. Plus systématique, une série d'*astrophytes* qu'elle définit comme « des petits bouts d'infini », minuscules (5x5 mm), des sortes de paysages cosmiques constitués de petits éléments prélevés dans la nature et non-identifiables, mélangés.

Joëlle Busca

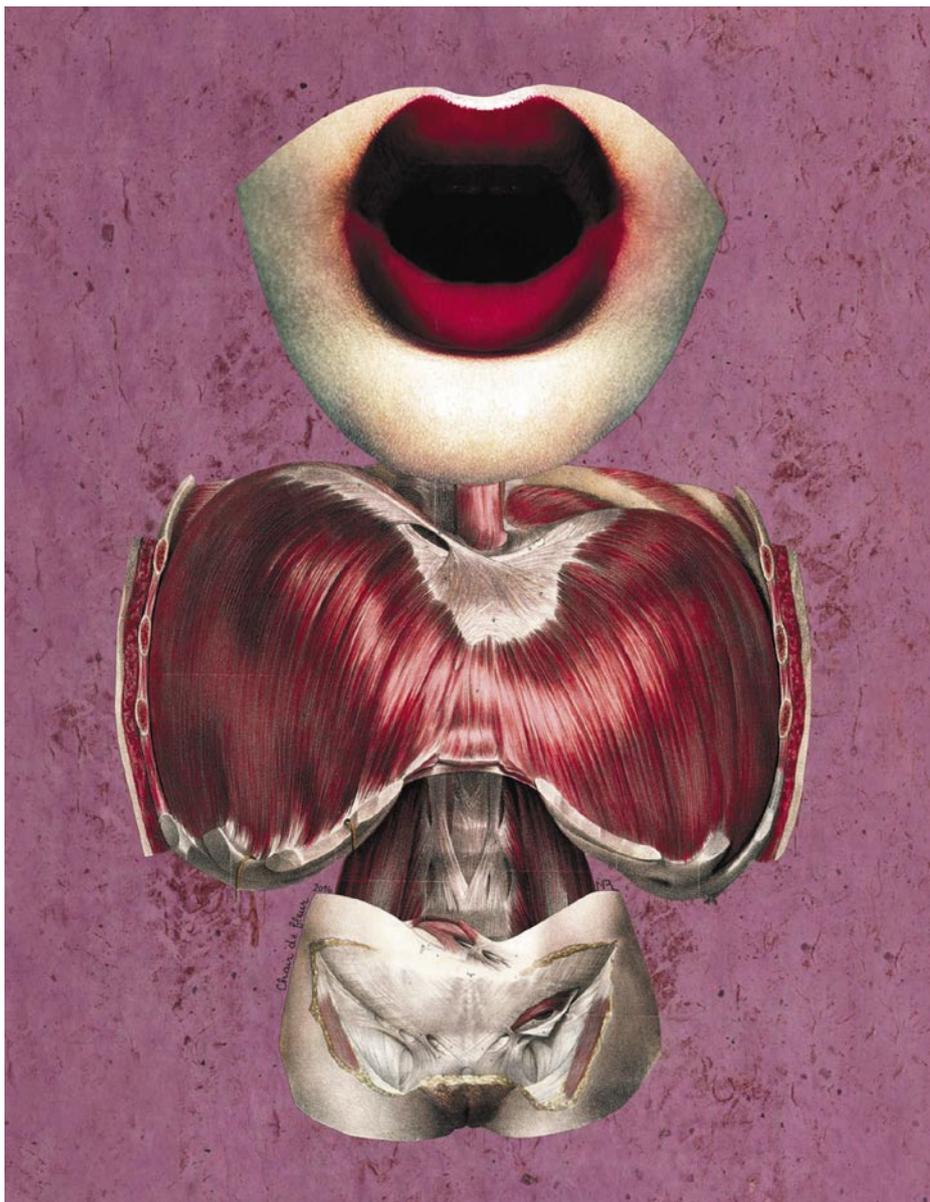


Yves Reynier, collage sur ardoise : *Le silence du perroquet*, 2017

Carnet d'un voyage que fit Yves Reynier en Espagne, devenu livre, concrétion hypersensible et poétique en hommage à Garcia Lorca. Écrins modestes où le factice d'une beauté esthétique et bien léchée explose pour céder sa place à l'émotion, au prodigieux, que véhiculent des papiers découpés assemblés. Quelque chose de *la beauté convulsive* voulue par André Breton. Effacement, brouillage, reconstitution après-coup, l'œil constamment à l'œuvre, un panthéon qui parcourt l'histoire des arts, de Piero della Francesca à Josef Beuys en passant par Paul Signac, une symbolique toute personnelle, des chemins tracés comme une voie lactée ou des cartes de navigation primitives, des signes semés tels les célèbres petits cailloux. Des collages rappellent la forme de ces moulins à vent qu'affectionnent les enfants, ou sont posés sur des ardoises d'écoliers, des skate-boards, des planches à découper la viande.

Joëlle Busca

Nadine Ribault



Nadine Ribault, collage, *Fleur de chair*, 2016

Considérant que la poésie permet à nos esprits – à nous, êtres humains qui vivons, avec ou sans mot dans un monde limité – de prendre leur envol vers le monde de l’infini, Nadine Ribault, plutôt que d’être un écrivain faisant simplement usage des mots, fait s’envoler la Poésie encore un peu plus haut en pénétrant avec audace le champ silencieux du plan pictural et en y scellant les mots. C’est sa grande force, que d’utiliser les mots et donner forme ainsi à un monde unique et riche que d’autres artistes, n’étant pas écrivains, ne peuvent concevoir.

En d’autres termes, son œuvre est un *Tir de barrage* issu de l’intuition poétique sacrée qui, sitôt activé, constitue un espace poétique splendide serti de douleur et de rage contre ce monde réel. La vie intérieure et l’espace originellement capable d’être universel entrant en parfaite communion, et si l’on qualifie l’esprit, qui émerge d’un tel processus, d’« esprit magique » visant à ouvrir La Brèche vers l’éternité, alors cette œuvre doit être appelée « l’exact fruit de l’art magique ».

Kanji Mastumoto
Kyôto, mars 2014

Géraldine Serbourdin

Dédaignant toute pudeur, avec une élégance qui l'éloigne de toute indécence, elle met en avant son corps, les corps, le désir qui les anime et les frustrations qui les ravagent. Son écriture est marquée par le théâtre. Sa première pièce, *Quatre sœurs*, est une petite merveille corrosive. Elle nous livre sa vérité humaine, toute nue et toute crue comme on ose le faire sur les scènes contemporaines. Elle fait entendre une voie venue de l'intérieur, une voix dont on ne sait jamais si elle vient de la gorge ou du cœur, du ventre ou de toutes ses fibres. Et d'autant plus troublante...

Longtemps contenus, les mots qui bruissent sous sa langue ont fait un long parcours souterrain. Ils auraient pu ne jamais parvenir jusqu'à nous. Mais leur auteure s'est faite l'actrice d'une insurrection intime contre la vie courante et la grisaille des temps, qui emportent un à un ceux qui nous sont chers, et charrient leur lot d'insatisfaction et de mélancolie. Elle est du côté de la vie, de la vraie vie, celle qu'on cherche à nous voler.

Philippe Lemaire

Présentation de *D'autant de mélancolie il faudrait s'excuser*
Polder, 2016



Margarida Guia

Margarida Guia commence par le théâtre en tant que comédienne et metteur en scène, avant de s'orienter vers le chant et la lecture publique, notamment de poèmes. Sa découverte du milieu de la musique improvisée l'a conduit à explorer le mot comme une partition sonore, et sa voix comme un instrument. Elle joue avec des musiciens rencontrés à la croisée des chemins tout en présentant un «Solo» entourée d'accessoires tels que des boîtes à musique, radios, mélodica, métronome, sampler, mégaphone qu'elle mélange à des ambiances urbaines. En 2002, elle demande au designer marseillais Michel Véla de lui réaliser une bibliothèque ambulante, «Bibliambule» qui l'accompagne depuis dans ses performances. Margarida Guia a également fait partie des groupes «Peinture fraîche» et «Confort synthétique». Elle réside depuis 2007 en Belgique.

Venus Anima

cinéma d'animation - expérimental - collages
poésie visuelle - Documentaire



Un florilège de films
issus de la collection *Anima*

Programme de 1H environ :

Trip de Claude Ballaré
Le noyau de l'hypocampe
d'Aurélié Aura & Y.A.Gil
Les songeries de Mr Sadi
de Rémy Leboisetier

Mais aussi
Joseph dreams,
Le petit train,
Il est trop tard,
Les mystères de l'ascience,

et autres surprises...



Pour en savoir plus, contacts

SAGA Sinkié Art Galerie Atelier :

265 rue Roger Salengro 59260 Hellemmes

Station métro Hellemmes

sinkie59@gmail.com 06 33 10 49 08

www.galerie-saga.com

L'espace du dedans

28 rue de Gand 59000 Lille

Marie Christine Dubois

06 82 54 90 96

espacedudedans.com

Le Monde d'Uranie

24 avenue JF Kennedy Lille.

03 59 51 68 40

Venus d'Ailleurs

Aurélie Aura & Yoan Armand Gil

venusdailleurs@free.fr

www.venusdailleurs.fr

La Nouvelle Revue Moderne

Philippe Lemaire

68 rue du Moulin d'Ascq

59 493 Villeneuve d'Ascq

phil.fax@free.fr

<http://nouvellerevuemoderne.free.fr>